



Festival des musiques d'aujourd'hui, Genève
23 mars - 1^{er} avril 2007

Atelier cosmopolite

Parler / toucher

Mercredi 28 mars - 22h30, Théâtre Pitoëff

Mercredi 28 mars 2007 - 22h30

Maison Communale de Plainpalais - Théâtre Pitoëff

1h sans entracte

Alexandre Babel
(Suisse, 1980)

All over (logaédique) (2007) [8'] - création mondiale
pour percussion solo

Vinko Globokar
(Slovénie, 1934)

Toucher (1973) [9']
pour percussion solo avec voix

?Corporel (1984) [7']
pour un percussionniste et son corps

Georges Aperghis
(Grèce-France, 1945)

Les Guetteurs de sons (1981) [17']
théâtre musical pour trois percussionnistes

Alexandre Babel, Damien Darioli, Paul Esmerode : percussions



Concert enregistré par la Radio
Suisse Romande Espace 2
La date de diffusion sera donnée sur
les sites d'Espace 2 et d'Archipel



Alexandre Babel : All over (logaédique) (2007, création mondiale) [8']
pour percussion solo

Les chansonniers de Lesbos aimaient dans leurs courts poèmes, à répéter le même vers, à condition que ce vers fût lui-même varié ou modulant : ce sont les rythmes de cette nature que nous appelons logaédiques.

Aristoxène

Cette pièce, la première d'une série de « All over* », suit une structure simple : une même phrase répétée subissant toute une série de transformations. L'articulation rythmique, proche d'une action verbale, tente d'y développer un jeu de percussion « parlé », allant jusqu'à l'insertion d'éléments vocaux. *All over* s'inscrit dans la continuité d'un travail autour de la caisse claire qui questionne sur le rapport (aussi bien physique qu'affectif) du percussionniste et de son instrument. Une attention particulière portée au son y prend une large place, avec un effort de faire dégager une sorte de multiphonie rythmique, ou le même instrument, (en l'occurrence une caisse claire augmentée d'un certain nombre de bois et de métaux), exprime un maximum de possibilités sonores différentes simultanément.

** terme emprunté au style pictural utilisé notamment dans l'expressionnisme abstrait américain, qui consiste à remplir entièrement une toile d'éléments graphiques répétés.*

Vinko Globokar : Toucher (1973) [9']
pour percussion solo avec voix

L'idée de cette pièce m'est venue un jour où j'avais assisté à la lecture d'une tragédie faite par un seul acteur interprétant plusieurs rôles... La base de la pièce est donc quelques extraits de *La vie de Galileo Galilei* de Bertold Brecht. Le percussionniste doit choisir son instrumentarium en fonction de la couleur des voyelles de la langue française : un instrument pour la voyelle [a], un autre pour la voyelle [y], etc. Après une introduction où le musicien présente les instruments, la pièce commence. Au début, il accompagne sa voix par les instruments ; puis, les rôles s'inversent progressivement si bien qu'il doit finalement jouer comme s'il parlait.

Vinko Globokar

Vinko Globokar : ?Corporel (1984) [7']

pour un percussionniste et son corps

En pantalon de toile, torse nu, pieds nus. Assis par terre, face au public.
Eclairage scénique. Amplification.
Frapper sur les parties « molles » du corps (joues, ventre, cuisses, etc...) avec le plat de la main.

Frapper sur les parties « osseuses » du corps (crâne, clavicule, sternum, genou, tibia, etc...) avec le bout du doigt.

Glisser avec le plat de la main sur les parties indiquées du corps avec l'idée de tâtonner, caresser, etc...

Frotter avec le plat de la main (va et vient rapide).

Eviter complètement les voyelles. Ce ne sont que des bruits de souffle.

Commencer avec la bouche fermée et l'ouvrir progressivement (grande ouverte).

Commencer avec la bouche grande ouverte et la fermer progressivement.

Embrasser. Claquer de la langue, bruit de temple-block.

Retirer la langue collée au palais. Prononcer tout en aspirant, bruit de désapprobation.

Aspirer en ouvrant subitement la gorge. Très percussif.

Vinko Globokar

Georges Aperghis : Les Guetteurs de son (1981) [17']

théâtre musical pour trois percussionnistes

créé en juin 1981, festival de Saint-Denis au Théâtre Gérard Philippe, par le Trio Le Cercle

Le silence, les sons. Dans la tête. Au dehors.
Trois musiciens côte à côte.

Trois individus, ou trois versions du même ?

Instruments identiques pour les trois.

Instruments qui jouent parfois tout seul, malgré la volonté des interprètes, pour leur plus vif étonnement, ou qui servent à modeler des sons comme si ceux-ci étaient palpables.

Le mécanisme est ici monté : silence - volonté de produire un son - transmission aux bras, aux mains, aux doigts.

Production du son - écoute.

Les mains des percussionnistes travaillent parfois indépendamment de leurs corps. Eux-mêmes en sont surpris.

Tout ceci donne lieu à des petites séquences tendres et comiques pendant lesquelles des connivences se créent entre les trois musiciens qui modèlent les sons pour lutter contre le silence.

Qui aura le dernier mot ?

Georges Aperghis

Biographies

Georges Aperghis (Grèce-France, 1945)

composition

Georges Aperghis, compositeur grec, né à Athènes le 27 décembre 1945. Son père, Achille Aperghis, sculpteur, et sa mère, Irène, peintre, lui procurent un fort environnement artistique et militant dans la Grèce d'après-guerre et une grande liberté qui sont sans aucun doute à l'origine de son parcours original et indépendant. Son éducation est principalement autodidacte : il partage une double passion pour la peinture (il exposera ses œuvres dès l'âge de douze ans) et la musique qu'il découvre grâce à la radio et le piano qui lui est enseigné par une amie de la famille. A Athènes, il n'a que peu d'information sur l'avant-garde européenne, mais se nourrit de la lecture de partitions du répertoire, entend quelques pages de Schoenberg, Bartok et Stravinsky et reçoit comme un choc les premières expériences concrètes de Pierre Schaeffer et Pierre Henry. En 1963, il s'installe à Paris pour y poursuivre ses études musicales et décide définitivement d'abandonner la peinture. Il y rencontre le milieu de la création par l'intermédiaire du Domaine Musical et des concerts à la Maison de la Radio, ses premières œuvres sont ainsi marquées d'une part par le sérialisme et d'autre part par les recherches de Xenakis (*Antistixis*, pour trois quatuors à cordes, *Anakroussis* pour sept instruments, 1967, *Bis* pour deux orchestres, 1968). Qualifiant lui-même ces toutes premières pièces d'études, il ressent la nécessité d'approfondir un langage plus libre et plus personnel, davantage en rapport avec ses convictions qui le font rencontrer les univers de John Cage et de Mauricio Kagel, et celui du théâtre qu'il découvre des coulisses suite à son mariage avec la comédienne Edith Scob.

En 1971, Georges Aperghis compose *La tragique histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir* (pour deux voix de femmes : chantée et parlée, un luth, un violoncelle) : c'est sa première pièce de théâtre musical, à l'origine d'une grande partie de ses investigations désormais largement tournées vers les rapports de la musique au texte, de la musique à la scène. Il participe ainsi à la grande aventure du théâtre musical qui débute en France au Festival d'Avignon : il y crée successivement à cette époque *La tragique histoire...* (1971), *Vesper* (1972), *Pandæmonium* (1973), *Histoire de loups* (opéra, 1976)... A partir de 1976, Georges Aperghis va partager son travail en trois grands domaines : en premier lieu, le théâtre musical avec la création de l'Atelier Théâtre et Musique (ATEM) installé à Bagnolet, en banlieue parisienne jusqu'en 1991 puis au Théâtre des Amandiers de Nanterre, structure avec laquelle il renouvelle complètement sa pratique de compositeur. Faisant appel à des musiciens aussi bien qu'à des comédiens, les spectacles de Georges Aperghis avec l'ATEM sont inspirés de quotidien, de faits sociaux transportés vers un monde poétique, souvent absurde et satyrique, créés au fur et à mesure des répétitions. Tous les ingrédients (vocaux, instrumentaux, gestuels, scéniques...) sont traités également et contribuent - en dehors d'un texte préexistant - à la dramaturgie des spectacles. De 1976 (*La bouteille à la mer*)

à 1997, date à laquelle il quitte l'ATEM, on compte au total plus d'une vingtaine de spectacles, dont *Conversations* (1985), *Enumérations* (1988), *Jojo* (1990), *H* (1992), *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996). Après 1997, Georges Aperghis poursuit son travail sur le théâtre musical de manière plus versatile, avec notamment *Zwielicht* (1999), *Machinations* (2000) et *Paysage sous surveillance* (2002, sur le texte d'Heiner Müller).

Une grande série de pièces pour instruments ou voix solistes (dont les incontournables *Récitations*, 1978), introduisant suivant les cas des aspects théâtraux, parfois purement gestuels, peut faire le lien avec le deuxième volet de son travail : la musique de chambre et pour orchestre, vocale ou instrumentale, riche de nombreuses œuvres pour des effectifs très variés. Il n'y abandonne pas son goût pour l'expérience et une certaine provocation (*Die Wände haben Ohren*, pour grand orchestre, 1972), mais à la différence du théâtre musical, rien n'est à vocation proprement scénique et tout est déterminé par l'écriture. Celle-ci est rythmiquement complexe, toujours chargée d'une vigoureuse énergie qu'il obtient en traitant les limites (tessitures, nuances, virtuosité), les alliages (voix + instrument / cordes + percussion / son + bruit, etc.). Ce domaine de la composition, partiellement abandonné dans les années quatre-vingt au profit du théâtre musical, est redevenu dans les années quatre-vingt-dix un terrain particulièrement fertile pour Georges Aperghis. L'oratorio *Hamlet Machine* (2001, d'après Heiner Müller) en est l'illustration la plus magistrale.

L'opéra, troisième domaine, peut être considéré comme une synthèse : ici le texte est l'élément fédérateur et déterminant. La voix, le principal vecteur de l'expression. Georges Aperghis a composé sept ouvrages lyriques à partir de Jules Verne (*Pandæmonium*, 1973), de Diderot (*Jacques le fataliste*, 1974), de Freud (*Histoire de loups*, 1976), d'Edgar Poe (*Je vous dis que je suis mort*, 1978), d'une lettre de Bettina Brentano à Goethe (*Liebestod*, 1981), de *l'Echarpe rouge* d'Alain Badiou (1984) et des *Tristes tropiques* de Levi-Strauss (1996).

Compositeur prolifique, Georges Aperghis construit, avec une invention jamais tarie, une œuvre personnelle qui défie les classifications : sérieuse et empreinte d'humour, attachée à la tradition autant que libre des contraintes institutionnelles, il sait ouvrir des horizons inespérés de vitalité et d'aisance à ses interprètes et réconcilie habilement le sonore et le visuel.

Antoine Gindt

Alexandre Babel (Suisse, 1980)
composition et percussions

Le batteur et percussionniste Alexandre Babel (Genève, 1980) poursuit un travail autant dans la création et l'entretien du répertoire de musique contemporaine, que dans une recherche élargie autour du son et de l'improvisation.

Après des études à New York avec les batteurs Ben Perowsky, Jeff Hirshfield et Ari Hoenig, il étudie dans la classe de percussion du Conservatoire de Musique de Genève où il obtient en 2005, un diplôme de soliste avec distinction. Il étudie aussi occasionnellement avec Vanessa Tomlinson, Ian Cleworth ou Steven Schick.

Il compte actuellement parmi ses projets réguliers, le duo de percussion Buttercup Metal Polish, le quartet Gekko, le trio Paperclay ainsi que son propre projet en solo. Membre du N-collective, collectif international basé à Amsterdam et du Centre International de Percussion (CIP), Alexandre Babel s'est produit avec des artistes et ensembles tels que Musik Fabrik Köln, Kammerensemble Neue Musik Berlin, le Berliner Ensemble, l'Orchestre de la Suisse Romande, Synergy Percussion Group, Fritz Hauser, Steven Schick, Françoise Rivalland, Jean Geoffroy, Otomo Yoshihide, Anthony Pateras, Michael Gross, Damo Suzuki, Jacques Demierre, Léo Tardin et a joué en solo ou en groupe en Europe, en Chine, au Japon et en Australie.

Vinko Globokar (Slovénie, 1934)
composition

Vinko Globokar est né en 1934 à Anderny (France). Il débute comme tromboniste de jazz en Yougoslavie où il vit de 1947 à 1955. De retour en France, il fait ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et mène une activité de tromboniste soliste. En tant que tel, il suscite la création de toute une littérature contemporaine du trombone, nombre d'œuvres lui étant dédiées. En parallèle, il étudie la composition et la direction d'orchestre avec René Leibowitz puis avec Luciano Berio. Il compose sa première oeuvre (*Voie*) à l'âge de 30 ans et possède actuellement un catalogue de quelques soixante compositions de tous genres pour orchestre, chœur, solistes ainsi que des oeuvres de théâtre musical.

Comme compositeur, Vinko Globokar est difficilement classable. D'une part, il produit des oeuvres centrées sur le rapport de la voix et de l'instrument (*Discours II à VIII*) ou du texte à la musique (*Voie, Kolo*). D'autre part, il s'intéresse au potentiel inventif de l'interprète, l'invitant à créer collectivement (*Concerto Grosso, Individuum/Collectivum*). Parallèlement, il compose des oeuvres musicales où viennent s'amalgamer des éléments du théâtre.

Persuadé que la musique doit aujourd'hui avoir un rôle critique dans la société, il s'attaque à des problèmes d'ordre social dans certaines de ses oeuvres (*Les Emigrés*, *L'Armonia Drammatica*). Pour composer, il s'inspire souvent de questions situées en dehors de la musique (politique, société, humanisme), celles-ci générant l'invention de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux et de nouvelles formes de présentation. Il considère que tout modèle d'organisation existant dans la nature ou dans la culture peut devenir musique.

Damien Darioli

percussions

Né le 1er janvier 1982, Damien Darioli a débuté ses études musicales au Conservatoire Cantonal de Sion. Après l'obtention d'un certificat de percussion en 2001, il poursuit sa formation en classe professionnelle au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève dans la classe de Yves Brustaux, William Blank et Jean Geoffroy. En 2003, il reçoit le 1er prix de vibraphone au concours national d'exécution musicale de Riddes. En 2004, il passe son certificat d'orgue. En juin 2005, il obtient son diplôme d'enseignement ainsi que son diplôme de concert de percussion.

Il est musicien supplémentaire au sein de l'Orchestre de la Suisse Romande et enseigne la percussion à l'école communale de musique de Martigny ainsi qu'aux Cadets de Genève. En 2006, il est engagé par la Haute Ecole de Musique de Genève en qualité de professeur assistant de William Blank.

Raoul Esmerode

percussions

Raoul A. Esmerode est né à Buenos Aires en 1955. Il y étudie la batterie avec Alberto Alcala, Juan Carlos Licari et Eudardo Pipman, ainsi que la percussion avec Antonio Yepes et Nestor Astutti.

Arrivé à Genève en 1974, il suit des cours au Conservatoire de Musique de Genève dans la classe de Pierre Metral où il obtient un certificat de percussion avec mention. En 1980, il étudie la batterie et le vibraphone à la Berklee School of Music de Boston avec Alain Dawson et Ted Wolff. En 1985, il bénéficie de la bourse Patino-Ville de Genève pour un séjour à la Cité des arts à Paris. Il obtient un diplôme d'excellence au Conservatoire de Rueil-Malmaison dans la classe de Gaston Silvestre.

En tant que batteur et percussionniste il a collaboré avec l'Orchestre du Collegium Academicum, l'Ensemble de percussions de Genève, l'Orchestre de la Suisse Romande (OSR), l'Ensemble Contrechamps, l'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL), l'Orchestre Symphonique de Bâle (OSB), les Percussions du Centre International de percussion (CIP) et la Fanfare du Loup. Il a travaillé avec Jacques Demierre, Jean-Louis Hourdin, Jacques Probst, Françoise Rivalland et Christian Dierstein.

Il est à l'origine du trio Geste Clair (théâtre musical) et du trio D'Ailes Fines (avec Michel Bastet et Philippe Cornaz).

Raul Esmerode est actuellement enseignant au Conservatoire Populaire de Musique de Genève et au Conservatoire Cantonale de Sion.

Prochains événements

Concerts :

Jeudi 29 mars / 18h (et 30, 31/03, 1/04 / 15h)

Maison communale de Plainpalais
52 rue de Carouge, Genève
Installations et performance : Tremblement de mer, Waves, Dégonflements
Jean-François Laporte performer.
Entrée libre

Jeudi 29 mars / 20h

Institut Jaques-Dalcroze
44 rue de la Terrassière, Genève
Musiques Inventives d'Annecy. Ensemble Vortex. Solistes : Alexandre Babel percussions, Béatrice Zawodnik hautbois. Programme : créations mondiales de Fernando Garnero, Samuel Andreyev, Marco Suarez, Yann Robin, Denis Schuler, Francisco Huguet.

Jeudi 29 mars / 22h30

Théâtre Pitoëff
52 rue de Carouge, Genève
Hörspiel : Giannotti : Il tempo cambia.
acousmonium AMEG.

Billetterie :

Abonnement général à CHF. 100/75 (tarif réduit)
Billets en vente sur place une heure avant le début du concert
Par téléphone au 022 329 24 22
Ou au Service culture Migros Genève, rue du Prince, Genève

Festival Archipel

8 rue de la Coulouvrenière

1204 Genève

T. 022 329 42 42 / info@archipel.org

www.archipel.org

